

affect their career aspirations, and deciding how to achieve their mutual goal of financial independence. Intercut with the dramatic sequences are scenes illustrating the vital role computers now play in all aspects of our society – in schools, in offices, in a water filtration plant, and an engineering firm. Several women who hold senior positions in the field of microtechnology outline their responsibilities and their career paths.

Anne Bodnarchuk, Vice-President, Computer and Systems Services at Air Canada, explains that among her staff of eight hundred, women have rapidly advanced in the past few years into middle and senior management. She points out that one problem women face is their lack of confidence: "Women do very well, but that initial step into managing and supervising people is a bit of a shock, and you have to encourage them and show them they can do well." The critical omission here again is how to do this.

Also appearing in the film are Heather Menzies (author of *Women and the Chip* and *Computers on the Job*), and adult education specialist Michèle Jean. Menzies explains how automation of offices and service industries in which women are over-concentrated makes them vulnerable to job loss; she describes the type of

worker who will be in demand in the future. Michèle Jean insists that women must demand training programs and paid educational leave to equip themselves with the necessary skills. According to Diane Beaudry, the director and producer of *Head Start*, "the film not only details the impact of technological change. It also urges girls and women to recognize the need to be financially independent."

My quarrel is not with this valuable advice, but with the fact that, at the end of the film, mother Michelle and daughter Maureen are numbed by the prospect of what to do next. Michelle worries about being overloaded trying to retrain; Maureen sees ahead into the long, boring haul in school. We see them unsure about how to take control of their lives, and even resentful that they must. The film keeps telling us what to do, but Michelle and Maureen are not getting the message. There is so little psychological progression in the two that I felt that the film should show how they could empower themselves.

If it is true that fears about the unknown are legitimate, it is also true that women are exhilarated and motivated by the prospect of joining thousands of other women who are taking the initiative. A montage under the closing credits could have shown Michelle and Maureen talking to

support groups, meeting role models in industry, talking to university students in their lab – women asserting, exploring, questioning, deciding, taking control, buoyed up on a wave of new possibilities. That is the reality too.

In spite of these limitations, the film should be widely viewed by target groups.* But it needs a carefully designed follow-up discussion with plenty of resources, contacts, networks, retraining and enrichment information so that women can crack the barriers – not just talk about them.

*Suggested target audiences are:

- Guidance counsellors and Family Life educators
- Computer Science teachers (high school, college and adult education)
- Home and school associations
- Youth groups
- Women's Studies
- Women's groups and networks
- Trade unions
- Associations of women in the labor force
- Job placement and career orientation agencies
- Personnel departments in the public and private sectors

CHRONIQUE: LITTÉRATURE

DE L'OEIL À LA PLUME: QUAND LES MOTS DEVIENNENT VIE

Jacqueline Hogue

Trop longtemps, hélas, Gabrielle Roy a été pour moi le Prix Fémina de *Bonheur d'occasion*. A l'époque où les livres intéressants se comptaient sur les doigts d'une seule main, ce grand roman venait biffer d'un trait rouge la littérature édifiante et moralisante des années '40-50.

Puis le temps est passé. Le nouveau roman, venu de France, a envahi nos lettres. Fallait être à la page. Qui n'écrivait pas selon les derniers critères

risquait d'être taxé de traditionaliste, voire d'attardé; qui n'enseignait pas la toute nouvelle théorie passait pour incompetent aux yeux de ses collègues.

Et le temps a continué de passer. De se moquer des modes. Une autre a surgi, et non la moindre; celle-ci plus alléchante pour certains, plus ambiguë pour d'autres. Je veux parler de l'écriture féministe. Des colloques entiers à tenter d'en définir la nature. Subversion, contre-courant, écriture "à côté?" Tout cela et bien d'autres choses aussi. Recher-

che exacerbée de la figure de la femme, de la mère. Pourtant, énoncés et démonstrations demeuraient vagues; certaines affirmations laissaient voir un curieux parti-pris pendant que d'autres affichaient une inutile prétention.

Gabrielle Roy, elle, retirée loin des chapelles de toute appellation, ne cessait d'écrire. Pressée par les souvenirs et par le temps qui lui était désormais compté, sa mémoire s'entêtait à reconstituer le temps vécu, le temps de gestation. Et *La détresse et l'enchantement* paraissait enfin, quelques mois après sa mort. Également,

une nouvelle, déjà parue à tirage limité, *De quoi t'ennuies-tu, Evelyne?*

Et voici qu'une fois de plus la magie opère. Ce ne sont plus des mots ni des pages que je lis mais véritablement une voix que j'entends, une femme bien vivante que je vois. Assise à ses côtés, comme ces voyageurs qui ont pris place dans cet autobus bondé, en route vers la lointaine Californie, j'écoute, le coeur et l'esprit comblés de plaisir, l'étonnante conteuse qui nous parle du pays manitobain. Et du Québec des origines. Je sais que je lis mais rien n'y fait. Je ne bouge pas d'un pouce, rivée que je suis à

mon siège. Comme les autres passagers, je ne veux pas perdre un seul mot du récit pendant que le Montana, le Nevada me révèlent de fascinants paysages. Je m'émerveille en même temps qu'Evelyne; j'ai chaud, j'ai froid. J'ai faim aussi. Et je m'enivre des levers et des couchers de soleil qui flambent au milieu d'interminables déserts. Et mes yeux éblouis caressent des montagnes aux sommets enneigés sous la chaleur étouffante de la plaine.

Plus que Air Canada, mieux, infiniment mieux que toute agence de voyage, mieux, ô combien mieux que moi-

même, je descends jour après nuit, saoulée de ravissement, vers le bel inconnu. Guidée, envoûtée par Evelyne, mon amie. Je n'aspire plus, désormais, qu'à continuer, inlassablement, ce voyage unique que, seule, l'écriture précise, vibrante et juste de Gabrielle Roy m'a permis de vivre de trop courts instants.

Tout est illusion et tout est vérité.

Haussant les épaules devant les écoles de pensée, faisant fi des définitions et des codes, il ne me reste plus, à mon grand étonnement, qu'à refermer le livre.

Et à vous le recommander.

CHRONIQUE: COLLOQUE

LE COLLOQUE DES PÉRIODIQUES FÉMINISTES

Jeanne Maranda

Nous étions une soixantaine, toutes résolument impliquées dans la publication de périodiques féministes francophones et anglophones du Canada. Nous avons accepté l'invitation de Susan de Rosa, membre de l'exécutif de *Communiqu'elles* de Montréal, qui nous avait regroupées à l'auberge Handfield, sur les bords du Richelieu les 14-15 et 16 juin 1985.

Poussées par le même désir d'améliorer notre sort, de partager nos expériences, déboires comme succès, d'échanger des "tuyaux," de briser notre isolement, nous avons passé deux jours complets en immersion totale dans le monde du journalisme féministe, parlant la langue des professionnelles des salles de rédaction.

D'après les retours d'un questionnaire très précis qu'Eleanor Wachtel de Vancouver (*Room of One's Own*) avait construit à partir des besoins exprimés par chacune des 35 responsables des publications qui y ont répondu, le colloque fut articulé autour de quatre grands thèmes: les problèmes d'éthique et de politique éditoriale; les problèmes plus concrets de la mise en marche, de la conception graphique; de la promotion; du financement.

Les participantes dont une ou deux monitrices ont discuté ferme, apportant leur point de vue, leur vécu. Des échanges d'une grande richesse! (Même si la subvention du Secrétariat d'Etat n'a permis la traduction simultanée que dans la moitié des ateliers.)

C'est dans l'atelier réservé aux problèmes d'éthique que les rédactrices de *Herizon* au Manitoba ont exprimé la crise qu'a soulevée leur prise de position face au libre-choix de l'avortement dans leur province. Une motion de solidarité a promptement fait son chemin et on a suggéré un "lobbying" qui viendrait à la rescousse des publications menacées de disparition.

Dimanche, en fin de journée, Jacquie Manthorne, rédactrice en chef de *Communiqu'elles*, faisait le point sur le colloque. Elle a fait part des priorités mises de l'avant par les participantes:

- la mise en marche d'une grande campagne nationale de promotion regroupant toutes les publications féministes, avec échange des listes d'abonnées;
- une équipe-choc sera mise sur pied dans le but spécifique d'aider une publication en difficulté;
- on veut une banque de photos, de caricatures, d'illustrations;
- les contacts avec les minorités invisibles seront élargis;

- et comme projet à long terme: jeter les bases d'une organisation nationale avec une permanence.

Et sur une note pleine d'optimisme on a résolu de se retrouver à Toronto l'an prochain, où les 4 ou 5 publications féministes de cette ville nous accueilleront.

Oui, on peut dire que cette rencontre fut un succès! Succès au niveau des échanges, de la pertinence des sujets abordés, de l'organisation qui a été une présence discrète mais efficace. Succès aussi au niveau des contacts personnels favorisés par l'intimité des lieux et les affinités des femmes engagées dans un même "apostolat." Les mêmes réalités quotidiennes, les ambitions dirigées vers le même idéal, jusqu'aux tribulations qui ont le même goût amer!

Les périodiques féministes avaient besoin de cette rencontre. Ce fut comme une injection de sang nouveau. Les priorités énoncées ont fouetté les énergies. Nous avons de plus en plus confiance dans la force de nos publications et de notre message. Le travail n'est pas fini, loin de là, il faut maintenant consolider ce mouvement que rien ne fera plus reculer.

Pour plus de détails sur les actes du colloque, écrire à Susan de Rosa, Colloque des périodiques féministes, Communiqu'elles, 3585 St. Urbain, Montréal, Québec H2X 2N6.